

Dominique FORTIER

NOTRE-DAME
DE TOUS LES PEUT-ÊTRE

poésie

les éditions du passage

NOTRE-DAME
DE TOUS LES PEUT-ÊTRE

© Dominique Fortier
et les éditions du passage, 2024

Tous droits réservés.
Toute reproduction, même partielle,
de cet ouvrage est interdite sans
l'autorisation écrite de l'éditeur.

Conception graphique : Studio T-Bone
Infographie : Feed

Les lettres qui apparaissent en anglais
dans cet ouvrage ont été transcrites
(lieu, date et texte) telles quelles.

Nous remercions le Conseil des arts
du Canada de son soutien.
*We acknowledge the support of the Canada Council
for the Arts.*

Nous reconnaissons l'appui financier
du Gouvernement du Canada.
*We acknowledge the financial support of the Government
of Canada.*

Nous remercions de son soutien
financier le Gouvernement du Québec
– Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC.

Afin d'être au courant de nos
actualités, parutions et événements,
abonnez-vous à notre infolettre
sur le site www.editionsdupassage.com

ISBN : 978-2-925091-28-8
ISBN (PDF) : 978-2-925091-29-5
ISBN (EPUB) : 978-2-925091-30-1

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
3^e trimestre 2024

Dominique FORTIER

NOTRE-DAME
DE TOUS LES PEUT-ÊTRE

poésie

les éditions du passage

Dans la nuit du 6 au 7 août 1974, le funambule Philippe Petit est monté, avec ses collaborateurs comme lui déguisés en ouvriers de la construction, sur le toit de l'une des tours du World Trade Center à New York, lesquelles étaient à l'époque presque terminées. À l'aide d'un arc, il a tiré d'une tour à l'autre une flèche attachée à un fil à pêche auquel étaient fixés des câbles plus gros. Il a mis des heures à installer tout ce qu'il lui fallait, à s'assurer que l'équipement, le matériel étaient solidement arrimés. Les deux tours n'étaient pas immobiles, elles avaient été conçues de manière à pouvoir osciller légèrement suivant le souffle des vents. Le fil de fer qui les reliait, bien que tendu, ondoyait lui aussi dans le ciel new-yorkais. Petit allait devoir épouser son mouvement.

Il a entamé sa traversée peu après l'aube, franchissant les 61 mètres qui séparaient les deux tours à 400 mètres du sol sans harnais de sécurité, sans filet

— et sans tomber.

Si l'histoire s'arrêtait là, elle aurait un caractère presque parfait, un acte de bravoure, plein comme un œuf, une boucle qui se ferme. Une fois gagnée la deuxième tour, toutefois, plutôt que de redescendre ou d'attendre que l'on vienne le récupérer, Philippe Petit s'est retourné et est lentement revenu à la première sur son fil de fer. Peut-être était-ce là au fond sa manière à lui de boucler sa boucle ; il fallait, pour avoir achevé le voyage, être de retour à son point de départ.

Mais comment expliquer, alors, les deux allers-retours qui ont suivi, six traversées au total

une

deux

trois

quatre

cinq

six

La première fois, il accomplit un exploit.

La deuxième, il l'affaiblit en le répétant, le privant aussitôt de son caractère d'exception. Peu importe ; c'est plus fort que lui, il doit tenter le destin.

La troisième fois, il se fâche que la mort ne l'ait pas pris et l'implore, à mi-ciel, de l'emporter.